Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 47 (1990)

Heft: 4

Vorwort: Car, dehors, c'est la fête...

Autor: Jeannotat, Yves

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Car, dehors, c'est la fête...

Yves Jeannotat

L'hiver, qui n'a été qu'un long automne, n'a pu dépouiller le printemps de ses qualités intrinsèques. Tout au plus, l'éclosion de ces dernières a-t-elle été un peu précoce: montée de la sève et du désir sous l'écorce et la peau, réveil de la vie céleste et souterraine, des passions assoupies, renouveau des couleurs, retour des gazouillis et des odeurs, des robes fleuries, des papillons et des éclats de cœur, renaissance de l'espoir: bonheur de vivre en accélération constante et jusqu'à cent à l'heure.

Un moment hésitant, j'ai sorti du placard mes chaussures et ma tenue de course trop longtemps abandonnées. Il était temps! La fête allait partir sans moi! Je la rejoins, chantant, jambes et bras nus, la lumière tamisée ou mordorée des petits matins et des longues soirées.

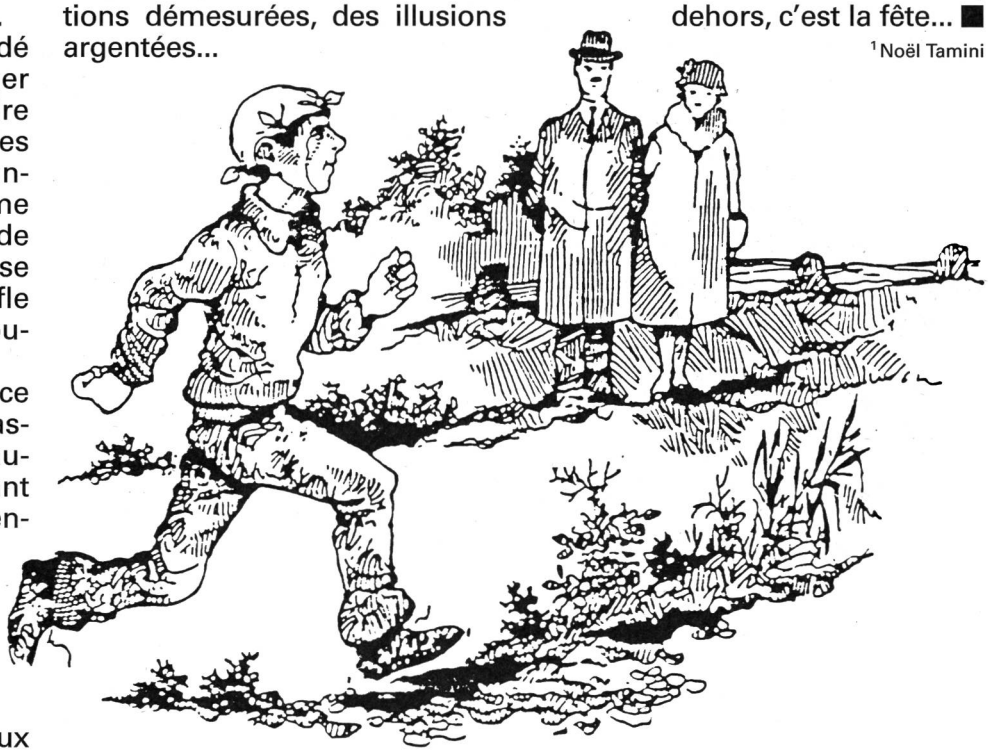
Mais pourquoi ai-je tant tardé à délier ma foulée, à l'allonger avec délice sur l'herbe tendre des prairies et sur la mousse des sous-bois? A réajuster le balancement de mes bras au rythme de l'Univers en émoi? A offrir de nouveau ma poitrine à la brise tonifiante et à mêler mon souffle haletant à celui du soleil couchant?

Renfermé dans un silence compromettant, j'ai laissé passer les mois et les semaines: autant de jours perdus, autant d'absences injustifiées au rendez-vous des grands espaces.

Par bonheur, l'instinct s'est réveillé en moi avant qu'il ne soit trop tard, bousculant le confort pernicieux et trompeur au profit du plaisir retrouvé. Et peu importe si ceux qui passent le dos courbé ne comprennent pas! Je connais leur interrogation: «Un homme qui marche, un homme sur un vélo, un homme au volant d'une voiture, on sait ce qu'il fait; on en voit tous les jours et partout! Mais un homme qui court, sans poursuivre un ballon, sans bus à rattraper, ça étonne! Les gens se retournent et hochent la tête. Mais qu'est-ce qu'il fait? Qu'est-ce que tu fais?»

Feignant d'être surpris, je m'arrête, reprends un peu mon souffle et réponds: «Ben quoi, je vis!»[1] Je vis au naturel et chaque foulée m'ouvre de nouveaux horizons! Si je fais du sport? Peu importe qu'on appelle ma course sport, rêverie, poésie ou quête de l'inconnu. L'essentiel est qu'elle me comble et m'enrichisse, à l'abri des excès et des déviations de l'élite, des ambitions démesurées, des illusions argentées...

Certes, l'effort n'est pas absent de mes ébats, mais la souffrance qui en résulte n'est pas lourde à porter. Elle est un révélateur et, sous son action, j'ai l'impression que mon âme torturée par le monde des affaires, de la suspicion et de la corruption s'allonge en moi pour prendre quelque repos. Suis-je un être seul? Seul face à moi-même, sans doute, mais solidaire aussi puisque, avec mes semblables, on nous appelle «populaires»!

Solitaires ou en peloton, les «populaires» de la course à pied, du ski de fond, de la natation ou du vélo évoluent pour consolider ou se refaire une santé, pour se garder un corps vigoureux, pour jouir d'un certain plaisir et connaître la joie qui en découle, pour cultiver une nouvelle forme de bonheur, pour rester jeune de cœur... Ils ouvrent la fenêtre car, dehors, c'est la fête... ■

[1] Noël Tamini